

unannotated but extensive bibliography, and index. There also are several photographs from collections at the Geological Survey of Canada, the National Archives, the Archives of Ontario, and the City of Toronto Archives depicting women at work.

Women's Work certainly merits attention, but one wonders how much to rely on this kind of economic study — integrated and innovative as it is — as the dominant explanation of women and work in nineteenth-century Ontario. At a very basic level, this is a case of unveiling “new old” statistics and presenting the numbers in different ways to come up with results which challenge the more traditional economic interpretations. In other words, *Women's Work* is similar to other economic histories in that it uses a rationale for explaining life and the life activities of human beings which is based on the needs of subsistence; the needs of subsistence are, in turn, determined by the means of production, according to this type of analysis. The presupposition is that women's existence, like all human existence, is based on subsistence.

But what about the other facets of the human experience and, more important for this study, of women's experience? A consideration of motivational forces (even within the economic sphere) — spiritual, ideological, moral, psychological, and physical — is missing from *Women's Work*. In order to better understand women of the past and present — their ideas, their fears and joys, as well as their work — it may be necessary to use different tools and broader frameworks than those accepted by Cohen.

Women's Work obviously contributes to Canadian women's history and nineteenth-century economic history by pushing beyond previous limits. By using more innovative approaches to traditional records and by taking advantage of new sources on women increasingly acquired by archival repositories, future studies of women in history will creatively surpass the present boundaries of our understanding of women's experience.

Candace Loewen

National Archives of Canada

Keeping Archives. ANN PEDERSON, ed. Sydney: Australian Society of Archivists Inc., 1987. x, 374 p. ISBN 0-9595565-9-1 \$29.00 (Aust.) \$29.00 (U.S.)

En s'installant de plus en plus comme discipline, l'archivistique acquiert lentement mais sûrement ses spécificités. Qu'elles soient nationales ou régionales, il importe de bien se rendre compte que ces particularités, ces adaptations de l'archivistique, loin d'être contradictoires, font de notre discipline un secteur d'activité à la fois assez large pour bénéficier de la reconnaissance sociale et assez près de la réalité pour garder sa viabilité et son efficacité.

Keeping Archives est une heureuse illustration d'une archivistique “discipline,” maintenant assez bien établie pour laisser place à l'intérêt de spécificités. *Keeping Archives* est un collectif réalisé par treize auteurs australiens sous la direction de

Ann Pederson. Ce collectif met à profit les avantages de ce type d'ouvrage sans en porter les inconvénients. Ainsi, l'équipe a su mettre en commun un bagage impressionnant de connaissances théoriques et pratiques en évitant le manque de cohérence trop souvent caractéristique des collectifs.

Le but avoué et combien louable de ce livre est de permettre à tout nouvel archiviste australien de se familiariser avec les principes et les méthodes de travail propres à l'archivistique tout en les replaçant dans un contexte régional, c'est-à-dire celui de l'Australie. Et là, prend place le rôle de leaders qu'exerce l'*Australian Society of Archivists Inc.* N'est-ce pas un rôle de tout premier ordre pour une association professionnelle que de prêter assistance aux nouveaux "arrivants," en demandant aux plus "expérimentés" de transmettre par écrit la somme de leur expérience aux plus jeunes?

Comme cela avait été fait par l'Association des archivistes français avec le maintenant "classique" *Manuel d'archivistique*, l'*Australian Society of Archivists* a eu une heureuse initiative car ce manuel est fort bien fait et rend compte de façon intéressante et originale de l'expertise australienne en matière d'organisation et de traitement des archives définitives. Et sur ce point, une liaison assez nette a été établie entre la notion d'*archives* et celle de *Records management* quand on lit en page 7:

If the life of a record were plotted on a continuum it would be apparent how allied the work of records managers and archivists are. Records managers design programmes to provide economic, efficient and systematic control over the creation, distribution, organisation, maintenance, retrieval, use, protection and disposal of the active records of an organisation. Archivists are the custodians of those portions of their records system — regardless of their format — that are judged worthy of permanent preservation.

Ce manuel se présente en onze chapitres et contient beaucoup de tableaux qui situent bien le lecteur ainsi qu'une foule d'illustrations de grande qualité et qui furent d'ailleurs fort bien choisies. On a une meilleure idée du contenu en réalisant les têtes de chapitre: une introduction à la profession d'archiviste, les principes de base de l'organisation des archives, les acquisitions, le contrôle des acquisitions, le classement et la description, les instruments de recherche, l'accessibilité et la référence, la conservation, l'utilisation de l'ordinateur et du microfilm, les documents de support, la formation des usagers, et les relations avec le public. Remarquons l'intérêt qu'offre à la fin de chaque chapitre, la liste des lectures complémentaires. L'ouvrage se termine par une brève présentation des auteurs, un glossaire, un index général, et un index aux tableaux et appendices.

Le tout donne plus de 375 pages de lectures des plus appropriées pour ceux qui veulent en savoir plus sur l'archivistique en général et sur l'archivistique australienne en particulier.

Carol Couture
École de bibliothéconomie
et des sciences de l'information
Université de Montréal